



„L'Ercole cristiano” et „La Giuditta”
d'Antoine Abbondanti

Né le 18 juillet 1581, Pierre-Louis Caraffa s'était rendu à Rome en 1614. Le pape l'envoya comme vice-légat à Ferrare, et par après, le nomma gouverneur de Fermo.

Le 29 mai 1624, Caraffa obtenait l'évêché de Tricario qu'il devait résigner en 1645. Quelques jours après qu'il eût été revêtu de cette dignité, le pape le désigna comme nonce à Cologne. Il occupa cette fonction jusqu'au 20 septembre 1634. Elle le marquait pour la pourpre cardinalice qui lui fut conférée le 6 mars 1645. Six ans plus tard, en 1651, nous trouvons le cardinal légat de Bologne. Il termina sa carrière à Rome, le 15 février 1655 (1).

(1) Sur la carrière des nonces à Cologne, voyez HENRY BIAUDET, *Les nonciatures apostoliques permanentes jusqu'en 1648 (Annales Academiae scientiarum fennicae, série B, tome II)*, Helsinki, 1910.

C'est en raison de sa légation de Cologne que Pierre-Louis Caraffa intéresse particulièrement les Liégeois.

A peine avait-il passé un an à Cologne qu'il décida de transférer sa résidence à Liège où l'appelait une situation fort embarrassée.

Comme secrétaire, le nonce avait auprès de lui Antoine Abbondanti. C'était un bel esprit qui maniait avec une égale aisance la prose et le vers.

Il s'était lié d'amitié, évidemment en raison de son office, avec différentes personnalités liégeoises qui fréquentaient chez le cardinal.

Parmi elles, figurait un chanoine de Saint-Lambert appartenant à une famille importante de la cité, et dont le rôle s'étendit au delà des frontières de la principauté. Il le dut surtout à ses talents de diplomate. La carrière d'Adrien de Fléron est pleine d'intérêt. Il avait pris, en 1604, le grade de licencié en droit à l'université de Louvain, où il s'était acquis l'amitié de Juste-Lipse. En 1607, il se rendit en Italie où il séjourna jusqu'en 1611. Il rapporta de Rome la dignité de prévôt de la collégiale de Maubeuge. Elle venait s'ajouter à un canonicat de Sainte-Croix à Liège, et à un bénéfice dans la collégiale Saint-Paul. Le 20 février 1619, le chapitre de Saint-Lambert le recevait comme

chanoine gradué, et en 1632, en faisait son vice-doyen. Nanti en outre d'autres dignités ecclésiastiques, Fléron avait été nommé conseiller des échevins de Liège, et le 5 mai 1632, il était devenu membre du conseil ordinaire. Moins d'un an plus tard, le 15 avril 1633, il était enlevé par la mort. Comme Abbondanti, et de même d'ailleurs que la plupart de leurs contemporains cultivés, Fléron s'exprimait tout aussi facilement en vers qu'en prose. Le latin lui était familier.

Parmi les négociations dont il fut chargé par le chapitre et par les états, nous retiendrons particulièrement les missions qu'il accomplit auprès de Jean de T'Serclaes, comte de Tilly, lieutenant-général de l'empereur, et celles dont Tilly le chargea. C'est ainsi que notre chanoine fut amené à écrire l'éloge du grand général qui s'était montré reconnaissant des services que le diplomate lui avait rendus et auquel, en le chargeant d'une légation auprès de l'empereur, il avait fait obtenir un diplôme de noblesse, daté du 20 novembre 1629 (1).

Fléron sut faire d'une pierre deux coups : publiant l'éloge de Tilly, il prit soin de le dédier

(1) Voyez J. DE THEUX, *Le chapitre de Saint-Lambert à Liège*, tome III, pp. 245-247.

au nonce Caraffa. L'ouvrage parut, en notre ville, chez Jean Ouwerx, en 1630. L'approbation de Jean de Chokier, vicaire général, est datée du 19 février de cette même année (1).

Au texte en prose latine d'Arnold de Fléron, *Abbondanti* joignit un panégyrique en vers italiens qu'il avait composé en l'honneur de l'hercule chrétien, épithète par laquelle il désignait Tilly.

Son poème est suivi d'une pièce en vers latins qui occupe les quatre derniers feuillets de la publication, et dont la modestie de l'auteur avait sollicité que son nom ne fût pas révélé.

Mis, peut-on croire, en goût par le succès ou peut-être simplement tourmenté par le désir de continuer à faire gémir les presses, quelques semaines plus tard, *Abbondanti* décida de livrer au public d'autres de ses œuvres. Ce fut naturellement à son patron et protecteur le nonce qu'il les dédia. Son épître est datée du 10 avril 1630. Le permis d'imprimer, rédigé en italien, fut délivré par Jean de Chokier, le 12 du même mois.

(1) *Promulsis elogii tilliani, auctore Adriano de Fleron, canonico cathedralis ecclesiae leodiensis, etc. Accessit Hercules christianus seu de Illustrissimo et Excellentissimo comite Ioanne Tilio, Germaniae archistratego, italicum poema Antonii Abundantii imolensis, cum epinicio virtutis tillianae.* Liège, I. Ouwerx, 1630.

La pièce de résistance de ce recueil est un poème en vers italiens répartis en 279 octaves, et consacré à chanter la gloire de Judith. Ce poème qui ne couvre pas moins de 94 pages, donne son titre au recueil : « *La Giuditta* ». Il est suivi d'une pièce en 22 octaves à la louange de Caraffa. A ces éloges succèdent des poésies sacrées. Leur forme est variée. Plusieurs sont des sonnets. L'amour divin, le vendredi saint, la Sainte Vierge, sainte Marie-Madeleine, le Calvaire, l'éclipse de soleil du vendredi saint, saint Ignace de Loyola, la Noël, l'amour pour le Christ et l'amour pour sa Sainte Mère, tels sont les sujets qui inspirent l'auteur.

Succédant à ces poèmes sacrés, voici des poésies morales et autres. Leurs thèmes sont des plus divers. Tour à tour, *Abbondanti* chantera les louanges du nonce, son maître, célébrera le retour en Italie du cardinal Spada, après la conclusion de la paix entre la France et l'Espagne, adressera son hommage à la très noble cité de Liège, fera l'éloge de ses amis soit d'Italie, soit de Liège : Antoine Rota, le père jésuite Silvestre Pietra-Santa, Prosper Ferretti de Plaisance, recteur du collège de Montalte, le père jésuite Gautier Paoli qui avait loué « *L'Ercole cristiano* » de l'auteur, Jean-Baptiste Nini de Pérouse, le père dominicain Salomon

Facett, et Arnold Salmon de Liège. De quelques-uns de ces personnages nous aurons à nous occuper.

Certains des bénéficiaires des louanges d'Abbondanti nous sont particulièrement connus : voici notre chanoine Adrien de Fléron que l'auteur félicite pour son éloge en latin de Tilly, que nous avons mentionné, le graveur Michel Natalis et le peintre Gérard Douffet qui bénéficie d'un long poème.

Pour plusieurs des personnages ainsi glorifiés, il ne s'agissait, comme on le verra, que d'un rendu pour un prêté.

Entre les poèmes qui leur sont dédiés, Abbondanti en intercale d'autres. Pour sujets, il prend des objets inanimés : une enseigne offerte au nonce par Tilly qui l'avait enlevée aux Danois, une paire de lunettes donnée en cadeau. Il chante l'année nouvelle et le vin.

Abbondanti ne se contente pas pour ses poèmes, des thèmes qu'il avait lui-même choisis. Le voici qui met sa plume au service d'autrui.

J'entends bien qu'en prêtant son talent à un ami épris, il ne cherchait point à toucher la récompense que pouvaient arracher les accords de sa lyre, mais, à en juger par la fougue de ses accents, on pourrait se demander si le poète ne se laissait pas parfois entraîner à croire que

c'étaient ses propres sentiments qui se trouvaient en cause.

Pour un prêtre, car Abbondanti, on le verra, portait l'habit ecclésiastique, le terrain où il s'engageait offrait bien des embûches. La sympathie pour un ami très cher avait seul réussi à l'y attirer. Le chevalier Florido Eutinone au nom de qui Abbondanti prenait ainsi la parole, était un de ses compatriotes qui, sans aucun doute, faisait partie de la maison du nonce. Il n'appartenait évidemment point à la cléricature, car s'il a supplié Abbondanti de traduire ses pensées en la langue des dieux, c'est pour chanter l'extrême beauté de plusieurs dames liégeoises.

De prêter le talent du secrétaire du nonce à un aussi profane dessein, notre poète éprouve le besoin de s'excuser. Bien que cet office ne cadre point avec sa profession, il n'a point pu le refuser à un ami si cher. Cette affirmation le délivre du scrupule. Libre à lui de s'adonner de tout cœur à la tâche qu'il a assumée, se disant sans doute que les licences qu'il se permettra, c'est celui dont il traduit les élans qui, seul, en supportera la responsabilité comme il en recueillera, à l'occasion, le bénéfice.

Peut-être se trouverait-on en droit de l'accuser d'avoir, en son délire poétique, franchi les

bornes de la discrétion en se livrant à de subtiles dissertations au sujet de la perfection d'un sein de femme et d'un grain de beauté qui s'y trouvait placé.

Mais ne serait-ce point un tort de le juger avec notre mentalité bien éloignée de celle des gens de ce temps qui différait, elle-même, de celle de leurs contemporains de la péninsule ?

Sans aucun doute, Abbondanti se sentait couvert par le patronage de son maître qui avait accepté la dédicace du volume où ces épanchements s'étaient étalés. Le nonce, futur cardinal, qui fit preuve d'une solide piété, n'était cependant pas homme à s'effaroucher de ces jeux verbaux, d'autant plus que la forme qu'ils revêtaient ne les rendait compréhensibles ici qu'à une élite.

Quant à Jean de Chokier, il s'était fort adroitement tiré de l'aventure : dans son permis d'imprimer, rédigé comme je l'ai dit en italien, il ne vise que la Judith, les poésies sacrées, morales et variées d'Antoine Abbondanti, passant sous silence les pièces de vers qu'Eutinone avait demandé à son ami de composer, et dont il avait ainsi endossé la paternité.

Deux de ces poèmes sont consacrés à la « Signora Maria Ursini Vivario ». Un autre met en action une belle dame que l'on surnommait

la Turque : « bella Donna detta la Turca » : le poète s'adresse à elle ; la dame riposte ; le poète réplique, et finalement, la dame, comme il se doit, tient le dernier mot. La « Signora Cornelia Candidi », très belle dame de Liège, fournit le sujet de deux pièces de vers. A la « Signora Anna Paolo Stravi » qui chantait et jouait d'un instrument de musique, sans doute du luth, une pièce est dédiée. Il en est de même pour la « Signora Dorotea Beckman ». Mais, à en juger par le nombre de pièces qu'elle lui a inspirées, c'est la « Signora Maria Attenhoven », « très belle et très vertueuse dame de Liège », qui recueillait surtout les faveurs du poète ou mieux de son commettant.

Il interpelle cette personne, se livre à un badinage : « scherzo », sur son nom, s'adresse à son portrait, au peintre qui l'a réalisé, au vêtement qu'elle portait, à des fleurs et à des cheveux que la dame avait donnés, à ses attraits, à son sourire, et termine par une pièce de vers où il met en opposition l'amour et la haine qu'au même moment, elle lui inspire. Au total, cette personne bénéficie de douze poèmes.

Nous ignorerons sans doute toujours l'identité de cette dame qui pleurait devant son amoureux, et dont la Meuse buvait les larmes.

Cette série close, Abbondanti reprend la pa-

role en son nom propre, et nous donne un épithalame pour les noces de Taddeo Barberini et d'Anna Colonna : il ne faut pas moins de seize pages au Tibre pour se réjouir de leur union.

Après avoir mis le point final à ce chapitre, le poète revient à des sujets plus austères, et fournit une seconde édition de son « Ercole cristiano » dans laquelle il abandonne la division en trente octaves que présentait le premier texte. Deux feuillets demeureraient blancs pour achever le cahier commencé. La muse ne laissera point *Abbondanti* en peine. C'est dans la forme qu'il affectionnait particulièrement pour des louanges de ce genre qu'il chantera, en six sonnets, le roi très chrétien et très victorieux Louis XIII, pour son expédition d'Italie, le cardinal de Richelieu, général de l'armée française en cette contrée, le seigneur Jules de Nivoular, le tombeau du cardinal Alexandre Orsini, et encore deux de nos compatriotes : Ernest Miche tenaillé par la goutte, et le peintre François Walschart.

Dans le milieu où *Abbondanti* évoluait, il était certain de se faire comprendre. La balle qu'il lançait avec grâce, il trouvait aisément un partenaire pour la lui renvoyer. Comme je l'ai plus haut laissé entendre, certains de ceux auxquels il avait adressé ses compositions poé-

tiques, n'étaient pas demeurés en reste vis-à-vis de lui.

Que pourrait-on trouver de plus agréable à un auteur que de louer son œuvre et de le féliciter de l'avoir composée, et d'exalter, à l'occasion d'un poème sur Judith, l'héroïne même qui l'a inspiré? Pour la verve poétique, voilà bien des ressources. L'un les exploitera en latin, un autre en italien, un autre encore en français.

En tête de son recueil, l'heureux auteur, n'aura garde d'oublier d'aligner ces *cassolettes* d'encens fumant. Si peu de gens ne se laissent point griser par son parfum !

Adrien de Fléron avait apporté une pièce de vers latins. Sous le pseudonyme de *Caelius Servilius Romanus*, dont il aimait à faire usage, le père *Silvestre Pietra-Santa* avait composé un « *epigramma* ». Plus proluxe un auteur qui m'est inconnu, et qui signait « *Joannes à Rosmarino* » (1) avait offert deux *épigrammes* et deux autres poèmes latins plus étendus, tandis que le dominicain *F. S. Facett* s'était exprimé en quatre *sixtains* français. De la péninsule étaient parvenus les hommages, sous forme de deux sonnets, de *Gioseppe Amici de Fermo*, et de *Michele Palazzi d'Ancône*.

(1) Il s'agit probablement d'un membre de la famille liégeoise *Rosmarin* ou de *Rosmarin*.

Ainsi s'ordonnaient les deux volumes où paraissent les productions de notre poète et qui tous deux, tirés sans doute à un nombre restreint d'exemplaires, sont devenus fort rares. En annexe, on trouvera leur description détaillée.

* * *

Essayons de pénétrer un peu plus avant dans la connaissance des personnalités auprès desquelles Abbondanti nous a introduits. Ce ne sera d'ailleurs pas une tâche aisée, l'histoire ne retenant les noms que de ceux qui ont joué un rôle de quelque importance. C'est précisément l'intérêt que présente l'œuvre de notre auteur que de soulever quelque peu le voile qui dérobe à nos yeux les Liégeois de ce temps. Tâchons donc d'entrevoir tout au moins leur physionomie. Arrêtons-nous tout d'abord à l'auteur auquel ils doivent d'être mentionnés.

Antoine Abbondanti, qui ne manquait point de faire suivre son nom de l'indication de son lieu d'origine : « d'Imola », appartenait à l'une de ces nombreuses académies qui fleurissaient en Italie.

Selon la coutume qui régnait dans plusieurs d'entr'elles, particulièrement dans l'une des plus célèbres, celle de la Crusca, il s'était nanti

d'un nom de plume : « l'innominato », l'innommé, c'est-à-dire l'anonyme.

Il était donc le secrétaire du nonce. C'est tout ce qu'il nous révèle sur sa personne. Mais dans la liste de ceux qui assistèrent en 1635, à l'installation d'Ernest de Miche en qualité de doyen du chapitre de la collégiale Saint-Paul, figure « A. Abundanti, prêtre ». Cette cérémonie, dont la date se situe après le 2 mai, fut présidée par le nonce Martin Alfieri, évêque d'Isola (1).

Comme il n'est pas possible d'imaginer qu'un autre personnage du même nom et d'un prénom commençant par la même initiale, se soit trouvé dans la suite du nonce qui avait remplacé Caraffa, dont la mission avait pris fin le 20 septembre 1634, nous sommes amenés à conclure que cet « A. Abundanti » n'est autre que notre poète. Il est permis de supposer que Caraffa, en se retirant, l'avait laissé à son successeur pour l'aider à se mettre au courant du milieu où devait s'exercer son activité. Dans le monde liégeois, alors en proie aux âpres querelles que se livraient les partis politiques, un tel conseiller était particulièrement utile.

Que devint par après Antoine Abbondanti, c'est ce que je ne suis pas parvenu à découvrir.

(1) O.-J. THIMISTER, *Histoire de l'église collégiale de Saint-Paul*, 2^e édition, Liège, Grandmont-Donders, 1890, pp. 310-311.

Tout au moins savons-nous qu'à la lyre il accablait la plume de l'historien et, du même coup, obtenons-nous la preuve qu'au 1^{er} avril 1641, Abbondanti vivait encore. C'est en effet à cette date qu'en son nom, comme au nom de son ami Antoine Abbondanti, d'Imola, André Binghio dédiait à Fabio Chigi, le second successeur de Caraffa à la nonciature de Cologne, une œuvre d'Abbondanti.

André Binghio se trouvait au service du nonce Chigi, et il semble, d'après certains termes de l'épître dédicatoire, malheureusement peu explicites, qu'Abbondanti faisait aussi partie de sa maison.

L'œuvre d'Abbondanti est un résumé du récit des luttes des Pays-Bas contre la domination espagnole, de 1559 à 1609. Elle porte comme titre : « Il brevario delle guerre de Paesi Bassi ». L'adresse de l'éditeur est conçue comme suit : « In Colonia, appresso Andrea Binghio ». A la fin de l'avertissement au lecteur, on annonce que, sous peu, l'auteur donnera la suite de son récit, de 1609 jusqu'au temps le plus récent. Nulle part, je n'ai trouvé mention de l'ouvrage ainsi promis, et postérieurement au 1^{er} avril 1641, toute trace d'Abbondanti semble perdue.

Comme poète, Abbondanti était bien de son

temps. Sa pensée est entortillée. L'expression est pleine d'emphase. Elle fourmille d'antithèses et de préciosités. Ce ne sont que jeux de mots d'une subtilité agaçante, où l'on chercherait en vain un détail quelque peu précis. En bref, dans ses vers triomphent les concetti alors fort à la mode, et que l'Italie imposait à la France.

J'ajouterai que les arts linéaires n'étaient pas non plus inconnus à Abbondanti : nous en avons la preuve en ce qu'il fournit la composition du frontispice de la vie du cardinal Robert Bellarmin qui parut à Liège, en 1626, et dont je reparlerai plus loin. La facture en est assez maladroite. Si l'auteur s'était adonné à la peinture, sa mémoire n'aurait guère eu de chance de survivre. Dans les poses de ses personnages, on retrouve le manque de simplicité et de mesure dont était affligé le poète.

Je note que le D. qui précède son nom dans la mention « D. Antonius Abbondanti Inuentor » et qui constitue l'initiale du titre « Domnus », fournirait à lui seul la preuve de ce qu'Abbondanti portait l'habit ecclésiastique.

En ce qui concerne le nonce Pierre-Louis Caraffa, il est curieux de constater qu'en dépit du rôle qu'il a certainement dû jouer en notre ville, alors que les luttes de partis la secouaient

violemment, nos historiens soient demeurés presque muets sur son activité.

Comme je l'ai dit, ce fut quelques mois seulement après sa nomination à la nonciature de Cologne qui datait du 15 juin 1624, que Caraffa vint se fixer à Liège où il demeura jusqu'à l'expiration de sa mission, le 20 septembre 1634. C'est en notre ville que parut, cette même année 1634, sans doute chez Jean Ouwerx, une relation de sa nonciature dont Caraffa signa la dédicace au cardinal Barberini. En réalité, cette relation avait été rédigée par son confesseur et ami le jésuite Silvestre Pietra-Santa (1).

Cet ouvrage devenu très rare fut réédité à Wurzburg, en 1840, par J.-A. Ginzl (2). On y trouve, sur Liège, d'intéressants détails, moins nombreux cependant que ne le souhaiterait notre curiosité. Caraffa déclare que, tandis que les autres légats qui avaient antérieurement séjourné à Liège, s'y étaient établis dans un monastère, lui avait préféré, pour ne point troubler

(1) La liste de ses productions se trouve dans C. SOMMERVOGEL, *Bibliothèque de la Compagnie de Jésus*, tome VI, Bruxelles, O. Schepens, 1895, col. 737-742, et tome IX (1900), col. 769.

(2) Sur cet ouvrage, voyez X. DE THEUX DE MONTJARDIN, *Bibliographie liégeoise*, 2^e édition, Bruges, 1885, col. 116. Je cite la *Legatio apostolica Petri Aloysii Caraffae*, d'après la réédition de Ginzl.

la tranquillité des moines, s'installer dans une habitation qu'il prit en location (1).

Il ne nous apprend point où elle était située. C'est d'une manière tout à fait fortuite, qu'un acte notarié nous l'indique. Charles-François de Miche, seigneur de Freloux et colonel d'un régiment au service de la France, fut assailli, le 4 septembre 1633, par des membres du métier des mangons, alors qu'avec quelques hommes à son service il sortait de la collégiale Saint-Paul où ils avaient entendu la messe. Auparavant, Miche s'était rendu dans les cloîtres de la collégiale pour « aller baiser les mains du sérénissime nonce apostolique » qui y résidait (2).

J'estime qu'il faut entendre de ce texte que le nonce occupait une des habitations claustrales qui s'élevaient auprès du temple.

On s'explique ainsi les relations de Caraffa avec le chapitre de Saint-Paul, et l'on comprend aussi pourquoi il se trouva, le 29 octobre 1629, à l'installation de son doyen Gilles IV

(1) « Omnes, qui me antecesserant, Leodii sedis apostolicae legati in caenobio aliquo habitaverunt.

Quod cum animadverterem incommodare non parum religiosae familiae ob laicorum ultra citroque commeantium libertatem atque licentiam, malui aedes conducere et sumptus locationis quotannis repraesentare ». *Legatio apostolica*, éd. Ginzl, p. 18.

(2) T. GOBERT, *Liège à travers les âges*, tome IV, Liège, G. Thone, 1926, p. 479.

de Stier. Quand après le 2 mai 1635, Ernest de Miche qui recueillait le décanat, fut installé dans sa dignité nouvelle, le successeur de Caraffa, Martin Alfieri, assista comme on l'a vu, à la cérémonie où figurait aussi Antoine Abbondanti. On peut conjecturer qu'ayant gardé ce dernier comme secrétaire, le nonce avait également conservé, pour se loger, l'immeuble où Caraffa avait résidé.

Les relations entre le nonce et le colonel de Miche trouvent aisément leur explication dans le fait que ce dernier appartenait à la même famille qu'Ernest de Miche, celui-là même qui devint doyen de Saint-Paul après en avoir été l'écolâtre, et dont nous savons que l'hôtel, aujourd'hui occupé par l'Institut Saint-Paul, se trouvait tout proche de la collégiale (1).

Du même coup, nous comprenons pourquoi notre poète Abbondanti consacrait une de ses pièces au chanoine Ernest de Miche, alors que la goutte le tourmentait.

Si l'auteur de la relation de la légation de Caraffa ne précise point où son logement était situé, il livre un curieux détail sur une particularité de son mobilier. Malheureusement il s'exprime en une langue fort peu claire. Si je

(1) T. GOBERT, *Op. cit.*

le comprends bien, Caraffa avait fait décorer les murs et recouvrir les meubles de soie, ce qui, déclare notre auteur, est rare dans ces régions où le lourd mobilier est garni de cuir. Je viens de donner au qualificatif dont l'auteur s'est servi, son sens naturel, en le traduisant par tissu de soie, mais peut-être s'agissait-il de velours de soie. En tout cas, comme le nonce avait grand intérêt à se trouver en rapport avec le plus de monde possible, cette ornementation de son immeuble concourait à ses desseins, car attirées par la nouveauté du décor, de nombreuses personnes vinrent lui rendre visite (1).

J'ai dit que la relation de la nonciature de Caraffa, encore qu'elle porte en tête une dédicace signée du nonce, était l'œuvre de son confesseur et ami, le père jésuite Silvestre Pietra-Santa ou Petra-Sancta, qui se cachait volontiers sous le pseudonyme de Caelius Servilius. Il était Romain d'origine. Sa naissance se place en 1590. Le 31 décembre 1608, il avait été reçu

(1) « Aedes vero ipsas et earum conclavia veste holoserica exornavi. Quod in his regionibus est rarum, in quibus usui est solum suppellex gravis ex peristromatis belluatis ; eaque res invitavit plurimos ut aedes meas ita instructas adirent inviserentque. » *Legatio apostolica*, p. 18. J'ai corrigé en « holoserica » le « holoscrica » de Ginzler qui est évidemment fautif.

dans la compagnie de Jésus, et fut chargé d'un enseignement à Fermo.

C'est là qu'il fut mis en rapport avec Caraffa qui gouvernait la ville. Caraffa le choisit comme confesseur, et l'emmena avec lui lorsque la nonciature de Cologne lui fut confiée. Le jésuite rentra plus tard en Italie. Il devint recteur du collège de Lorette, et s'éteignit à Rome, le 8 mai 1647. C'était un homme d'une grande érudition. Je rappellerai qu'on lui a attribué sinon l'invention, tout au moins la mise au point du système des hachures en héraldique.

Son séjour à Liège fut marqué par divers ouvrages dont seuls nous retiendront ceux qui furent publiés en notre ville.

Le premier est la vie du cardinal Robert Bellarmin que j'ai déjà citée (1). Elle offre cette particularité que la première partie, qui comprend les trois premiers livres, fut imprimée chez Jean Ouwerx, tandis que la seconde partie est due à Léonard Streel. L'ouvrage porte la date de 1626.

On se rappellera qu'Antoine Abbondanti en avait composé le frontispice dont Michel Pontiaus fit un tableau, et que grava Jean Valdor.

(1) X. DE THEUX, *Op. cit.*, col. 86-87.

Celui-ci était également l'auteur du portrait de Bellarmin qui orne ce volume.

La même année, notre auteur faisait paraître, chez Jean Ouwerx, une relation, en italien, de l'élection de Georges-Frédéric de Greifenklau comme archevêque et prince électeur de Mayence.

Caraffa s'en allant assister à cette élection, avait emmené avec lui son historiographe (1). Ce fut ce qui se produisit encore quand le nonce se rendit, en 1627, à Fulda, pour procéder à la visite et à la réformation de l'abbaye de Saint-Sauveur, puis en 1629, de nouveau à Mayence, appelé par l'élection de l'archevêque Anselme-Casimir de Wambold. De ces deux voyages, la relation latine fut publiée, chez Jean Ouwerx, par Pietra-Santa sous l'habituel pseudonyme de Caelius Servilius. Le second de ces ouvrages est orné d'un frontispice qu'avait gravé J. Valdor (2).

En 1634, comme je l'ai déjà noté, fut imprimée toujours en notre ville, la relation latine de la nonciature de Caraffa, qu'avait rédigée son confesseur, et la même année, parut chez Christian Ouwerx, « L'adieu donné à la noble cité de Liège, le dixième novembre 1634, par Monseigneur Pierre Aloysius Carafa, alors nonce apostolique, à

(1) X. DE THEUX, *Op. cit.*, col. 87.

(2) *Ibidem*, 90 et 96.

présent cardinal » qu'avait également écrit notre jésuite (1).

Au secrétaire et au confesseur du nonce qui savait avec tant d'habileté rendre élégamment compte de ses actes, et même lui prêter sa plume, il faut joindre ce Jean-Baptiste de Nini, de Pérouse, auquel Abbondanti avait consacré un poème, et dont la *Legatio apostolica* nous apprend occasionnellement qu'il était l'auditeur du nonce (2), ainsi que le chevalier Florido Eutinone qui faisait traduire, en vers par Abbondanti, les sentiments que lui inspiraient les dames liégeoises. Voilà, semble-t-il, les principaux personnages dont se composait la petite cour du nonce.

Parmi ses commensaux, il convient, à n'en point douter, de compter ceux dont j'ai montré qu'ils furent en relation soit avec Abbondanti, soit avec Pietra-Santa : Adrien de Fléron, Ernest de Miche, les peintres François Walschart et Gérard Douffet, les graveurs Michel Natalis (3) et Jean Valdor. Beaucoup sans doute de ceux qui fréquentaient chez le nonce ne nous seront

(1) X. DE THEUX, *Op. cit.* col. 116.

(2) « Tum ego, re comperta, ad ipsum destinavi quamprimum Joannem Baptistam de Ninis, auditorem meum. » *Legatio apostolica*, p. 16.

(3) C'est ce dernier qui a orné l'édition de *La Giuditta* d'une représentation de l'héroïne du poème, datée de 1629.

jamais révélés ; mais ceux dont les noms viennent d'être cités témoignent déjà de la qualité de la société dont il s'entourait.

Je pense qu'il convient d'y ajouter ce dominicain Salomon Facett dont le nom est peut-être défiguré, et qui, ayant bénéficié d'une poésie italienne où Abbondanti avait magnifié le zèle et l'éloquence de ce nouveau Salomon, « ange du monde et homme du ciel », lui avait rendu la politesse en glorifiant en français la Judith et son chantre, sans oublier le nonce et son illustre famille.

Serait-il hasardeux de supposer que, dans l'entourage du nonce, évoluaient certains au moins de ces Liégeois parents des dames dont Eutinone avait prié son ami de chanter les mérites ?

N'est-il pas vraisemblable que de la plupart de ces charmantes personnes, c'est justement dans la société qui fréquentait chez le nonce, qu'Eutinone avait fait la connaissance ? Sous les formes souvent bien altérées qu'Abbondanti a utilisées, il n'est pas impossible de retrouver leur véritable nom. Cependant cette identification n'a pas toujours été sans difficulté.

Dans la « Signora Maria Ursini Vivario », c'est à une personne de la famille Ursinus de Vivario que nous avons affaire. En la « Signora Cornelia

Candidi » il n'est pas trop malaisé de découvrir, sous sa forme italienne, le nom de Candidus en lequel l'échevin Bernard Blan ou Le Blanc avait transformé celui que lui avaient transmis ses ancêtres (1). C'est encore d'un vêtement italien qu'Abbondanti avait affublé le nom d'Anne Pauli-Stravius, forme latinisée de Struven, Strouven ou Strauven, pour en faire « Anna Paolo Stravi » (2).

Quant à la « Signora Maria Attenhoven » qui avait obtenu la plus large part dans les louanges distribuées par Abbondanti porte-parole d'Eutinone, nous retrouvons, semble-t-il, en elle la fille de Godefroid Attenhoven, conseiller du prince et avocat fiscal, que les Grignoux poursuivaient de leur ressentiment (3). C'est dans l'autre camp que nous mène Dorothée, fille du célèbre bourgmestre Guillaume de Beckman et de son épouse

(1) Sur ce personnage, voyez C. DE BORMAN, *Les échevins de la souveraine justice de Liège*, tome II, Liège, D. Cormaux, pp. 272-273. Ni sa femme, ni aucune de ses filles, d'ailleurs bien jeunes en 1630, ne portait le prénom de Cornélie. Il ne serait pas impossible qu'Abbondanti aurait traduit, de son propre chef, en Candidi, le nom d'une personne qui s'appelait Le Blanc, et qui peut-être appartenait à la famille de l'échevin.

(2) Voyez P. DE LIMBOURG, *Armoriaux liégeois*, Liège, Société des Bibliophiles liégeois, tome II, 1934, p. 181, note 2.

(3) C. DE BORMAN, *Op. cit.*, pp. 270, note 3, et 440, note 1, et J. DARIS, *Histoire du diocèse et de la principauté de Liège pendant le XVII^e siècle*, tome I, Liège, J. Demarteau, 1877, p. 90.

Marguerite de Bau, qui épousa François de Hinnisdael, échevin. Décédée le 22 mars 1686, elle fut enterrée en l'église Saint-Jean-Baptiste. Le premier de ses neuf enfants ayant été baptisé le 27 mars 1636, il est probable qu'au moment où Eutinone la chantait par personne interposée, elle n'était pas encore mariée (1). Vraisemblablement en était-il de même des autres dames auxquelles Abbondanti s'était adressé, et dont une généalogie détaillée de leur famille permettrait seule de fixer la complète identité.

Tout au moins en les célébrant et en chantant aussi divers de leur concitoyens, notre poète a-t-il eu le mérite de nous permettre de jeter un regard sur la société liégeoise à laquelle son maître et lui avaient été mêlés.

JOSEPH BRASSINNE.

(1) Voyez *Annuaire de la noblesse de Belgique*, tome XXI (1867), pp. 46-48 et C. DE BORMAN, *Op. cit.*, tome II, pp. 288-289.

ANNEXES

(A. 1) PROMVLSIS || ELOGII || TILLIANI || AVCTORE || ADRIANO DE FLERON CANONICO || CATHEDRALIS ECCLESIE LEODIENSIS, &c. || ACCESSIT || HERCULES CHRISTIANUS SEU DE ILL.^{mo} || & EXCEL.^{mo} COMITE || IOANNE TILLIO || GERMANIE ARCHISTRATEGO ITALICUM POEMA AN- || TONII ABVNDANTII IMOLENSIS, || CUM EPINICIO VIRTUTIS TILLIANÆ. || [Marque] || LEODII EBVRONVM. || EX OFFICINA IO. OUWERX, TYP. JURAT. SUB S. IGNATIO. || M.DC.XXX. ||

(A. 2-A. 3) ILLVSTRISSIMO, || AC REVERENDISSIMO DOMINO || D. PETRO ALOYSIO || CARAFÆ, || ... || ..., NUNCIO. || [Initiale] ... || ... || DEVOTISSIMUS & OBSEQUENTISSIMUS || A. DE FLERON. ||

(A. 3 v^o) APPROBATIO. || ... || ... DATUM 19. || FEBRUARII 1630. || IOANNES A CHOKIER || ... ||

(P. 1-65) [Bandeau] || PROMVLSIS || ELOGII || TILLIANI. || [Initiale] ... || ... || FINIS. ||

(P. 66) || [Cul de lampe]. ||

(A. 1) L'ERCOLE || CRISTIANO || RAPPRESENTANTE || L'ILLUSTRISSIMO, ED ECCELLENTISSIMO || SIGNOR CONTE || GIOVANNI || DI TILLI || GENERALE DELL' ARMI CESAREE, E DELLA LEGA || CATTOLICA, || PANAGIRICO DI || ANTONIO ABBONDANTI || DA IMOLA || ACCADEMICO AUVUATO DETTO || L'INNOMINATO. ||

(A. 1 v^o) Est demeuré blanc.

(A.2-A. 2 v^o) A GIOVANNI CONTE || DI TILLI || ... || ANTONIO ABBONDANTI || DA IMOLA || DEDICA, DONA, E CONSAGRA. ||

(P. 1-16) [Bandeau] || L'ERCOLE || CRISTIANO || PANAGIRICO. || ... || IL FINE. ||

(C. 3-C. 6 v^o) IOANNIS COMITIS || TILLII || PRO || FERDI-

NANDO || CÆSARE || ET CATHOLICIS PRINCIPIBUS POLE- || MARCHI VICTRIX PROBITAS || & RELIGIO. ||... || ERRATA. ||... ||

* * *

(F. A. 1) LA || GIUDITTA || E LE RIME SACRE, MORALI, E VARIE || D'ANTONIO ABBONDANTI || DA IMOLA || ACCADEMICO AUVUATO DETTO L'INNOMINATO, || DEDICATE || ALL' ILLUSTRIS SIMO E REUERENDISSIMO || MONSIGNOR DON || PIERLVIGI || CARAFÆ || VESCOVO DI TRICARICO, E NUNZIO APPOSTOLICO CON || FACULTA DI LEGATO A LATERE ALLA GERMANIA INFERIORE, &c. || [Fleuron]. || LIEGI, || APPRESSO GIOVANNI OUWERX || M.DC.XXX. ||

(F. A. 2-A. 4) Dédicace à Caraffa, datée et signée: || ... DI LIEGI A IO. APRIL- || LE 1630. || ... || ANTONIO ABBONDANTI. ||

(F. A. 4 v^o) EPIGRAMI, E SONETTI DI VARI SIGNORI || ALLA GIUDITTA D'ANTONIO || ABBONDANTI. || ... [Epigramme en latin] || ADRIANUS DE FLERON CANONICUS || LEODIENSIS. ||

(F. A. 5) EPIGRAMMA. || ... || CÆLIUS SERVILIUS ROMANUS. || IVDITHA HEROINA. || ALIUD EIUSDEM EPIGRAMMA. || ... || EPIGRAMMA. || ... || IOANNES A ROSMARINO. ||

(F. A. 5 v^o) EIUSDEM. || ... || EIUSDEM. || ... ||

(F. A. 6) Pièce en vers français : A TOY VRAIMENT ESPRIT INCOMPARABLE, || ... || F. S. FACETT. P. ||

(F. A. 6 v^o) Imprimatur, en italien : || ... IN LIEGI A || 12. APRILE 1630. || GIO. DI CHOKIER CANONICO || & VICARIO DI LIEGI. ||

(F. A. 7-7 v^o) A CHI LEGGE. || ... ||

(F. A. 8) DEL SIGNOR GIOSEPPE AMICI || DA FERMO. || Pièce de vers en italien. || [Fleuron]. ||

(F. A. 8 v^o) DEL SIGNOR MICHELE PALAZZI || ANCONITANO. || Pièce de vers en italien. ||

(F. ajouté v^o) Gravure sur cuivre : Judith, à mi-corps,

sur un fond d'architecture, portant la tête d'Holopherne ||
LEODII M. NATALIS F. A^o 1629. ||

(P. 1-94) LA || GIVDITTA || D'ANTONIO || ABBONDANTI
DA || IMOLA. || [Fleuron]. ||

(P. 95-102) [Bandeau]. || OTTAVE || ALL' ILLVSTRISSIMO ||
E REVERENDISSIMO || MONSIGNOR || D. PIERLVIGI || CARAFA ||
... ||

(P. 103) RIME SAGRE. || ... ||

(P. 104) NEL VENERDI SANTO. || ... ||

(P. 105) ALLA BEATISSIMA VERGINE. || ... ||

(P. 106) A SANTA MARIA MADALENA. || ... ||

(P. 107-111) ALLA MEDESIMA MADALENA. || ... [Fleu-
ion]. ||

(P. 112-115) AL MONTÈ CALUARIO, CANZONE. || ... ||

(P. 116) ECLISSE DEL SOLE NEL VENERDI || SANTO. || ... ||

AL MEDESIMO SOLE ECLISSATO. || ... ||

(P. 117-122) A SANTO IGNAZIO CONFESSORE. || ... ||

(P. 122) AL MEDESIMO S. IGNAZIO. || ... ||

(P. 123-124) NEL GIORNO DI NATALE. || ... || NEL MEDE-
SIMO GIORNO. || ... ||

(P. 124-125) || POSITUS IN MEDIO, QUO ME VERTAM, NESCIIO.
|| SESTINA. || ... ||

(P. 126) RIME MORALI || E VARIE. || A MONSIGNOR || CA-
RAFA || ... ||

(P. 127) NEL RITORNO DEL SIGNOR CARDINALE || SPADA
IN ITALIA DOPPO LA PACE || FRA SPAGNA E FRANCIA. || ... ||

(P. 127-128) ALLA NOBILISSIMA CITA DI LIEGI. || ... ||

(P. 128) AL SIGNOR ANTONIO ROTA. || ... ||

(P. 129) AL PADRE SILUESTRO PIETRASANTA DELLA ||
COMPAGNIA DI GIESV. || ... ||

(P. 129-130) AL SIGNOR ADRIANO DI FLERON CANO- ||
NICO DI LIEGI PER VN ELOGIO LATINO || FATTO AL S. CO.
GIOUANNI DI TILLI. || ... ||

(P. 130-131) AL SIGNOR PROSPERO FERRETTI PIACEN- ||
TINO RETTOR DEL COLLEGIO || DI MONTALTO. || ... ||

(P. 131) A MICHELE NATALE DA LIEGI. || ... ||

(P. 131-132) AL PADRE SOLOMONE FACETT || DOMENICANO.
|| ... ||

(P. 132-133) AL PADRE GUALTERO PAOLI GIESUITA || PER
LE LODI DATE ALL' ERCOLE || CRISTIANO DELL' AUTORE.
|| ... ||

(P. 133) AL SIGNOR ARNOLDO SALMONI || DA LIEGI. || ... ||

(P. 134) AL SIGNOR GIO. BATTISTA DE' || NINI PERUGINO.
| ... ||

(P. 134-135) INSEGNA DONATA DAL SIGNOR GENERAL ||
TILLI A MONSIGNOR VESCOUO DI || TRIC. NUNZ. APOST. || ... ||

(P. 135) OCCHIALI DONATI A VN SIGNORE. || ... ||

(P. 136) NELL' ANNO NUOVO. || ... ||

(P. 136-139) IL VINO. || ... ||

(P. 140-145) AL SIGNOR GHERARDO DUFFEDT || PITTOR
DI LIEGI. || ... || [Fleuron]. ||

(P. 146) IL SIGNOR CAUALIER FLORIDO EUTINONE, ||
ESSENDO CORDIALISSIMO AMICO DELL' || AUTORE, LO PREGÒ
DI FARE LI SEQUENTI || SONETTI PER VARIE DAME DI BELLEZ-
|| ZA ESTREMA NELLA CITTA DI LIEGI, ED || EGLI LO SERUI,
BENCHE LA SUA PROFESSIO- || NE LO TENGA ALIENO DA
COMPONIMENTI || SIMILI. ||

(P. 146) ALLA SIGNORA MARIA VRSINI || VIVARIO. || ... ||

(P. 147) ALLA MEDESIMA SIGNORA. || ... ||

(P. 147-148) A BELLA DONNA DETTA LA TURCA. || ... ||

(P. 149) ALLA SIGNORA CORNELIA CANDIDI BEL- || LISSIMA
DAMA DI LIEGI. || ... ||

(P. 149-150) LONTANANZA DELLA MEDESIMA || SIGNORA.
|| ... ||

(P. 150) ALLA SIGNORA ANNA PAOLO STRAUI, || CHE CAN-
TAUA, E SONAUA. || ... ||

(P. 151). ALLA SIGNORA MARIA ATTENHOUEN || BELLISSIMA,
E VIRTUOSISSIMA || DAMA DI LIEGI. || ... ||

(P. 151-152) SCHERZO SUL NOME DI MARIA ALLA || MEDESIMA
SIGNORA. || ... ||

(P. 152) AL PITTOR, CHE LA DIPINSE. || ... ||

(P. 153) AL RITRATTO DELLA MEDESIMA. || ... ||

(P. 153-154) PER VNA VESTE TEMPESTATA DI FIORI, ||
CHE PORTAUA LA MEDESIMA. || ... ||

(P. 154) FIORI DONATI. || ... ||

(P. 155) CAPELLI DONATI. || ... ||

(P. 155-156) BEL SENO. || ... ||

(P. 156) NEO NEL MEDESIMO SENO. || ... ||

(P. 156-157) AL MEDESIMO NEO. || ... ||

(P. 157-158) AL RISO. || ... ||

(P. 159) AMA & ODA. || ... ||

(P. 150-159) ALLA SIGNORA DOROTEA BECKMAN. || ... ||

(P. 160) VNA DAMA CHE PIANGE || AUANTI L'AMANTE. || ... ||

(P. 161-176) IL TEBRO || FESTEGGIANTE PER LE FELICISSIME
NOZ- || ZE DE GLI ILLUSTRISSIMI ED EC- || CELLENTISSIMI
SIGNORI || D. TADDEO BARBERINI, || E D. ANNA COLONNA ||
EPITALAMIO. || ... ||

[P. 177-178] A GIOVANNI CONTE || DI TILLI. || ... ||

[P. 179-188] L'ERCOLE || CRISTIANO || RAPPRESENTANTE ||
L'ILLVSTRISSIMO || ED ECCELENTIS.^{mo} SIGNOR || CO : GIO-
VANNI || DI TILLI. || ... ||

[P. 189] AL CRISTIANISSIMO, ED INUITTISSIMO || RÈ LVIGI
XIII. DI FRANCIA PER || LA SUA SPEDIZIONE IN ITALIA. || ... ||

[P. 189-190] AL SIGNOR CARDINALE DI RICHELIEU ||
GENERALE DELL' ARMATA FRAN- || CESE IN ITALIA. || ... ||

[P. 190] AL SIGNOR ERNESTE MICHE TRAUAGLIA- || TO
DALLA PODAGRA. || ... ||

[P. 191] AL SIGNOR GIULIO DI NIUULAR. || ... ||

[P. 191-192] AL SIGNOR FRANCESCO WALSCHEART || PITTOR
DI LIEGI. || ... ||

[P. 192] ALLA TOMBA DEL SIGNOR CARDINALE || ALES-
SANDRO ORSINO. || ... || LIEGI, APPRESSO GIO. OUWERX. 1630. ||

